

Enfants de Partout

numéro
154



70
ans



La revue des donateurs du BICE

MAI 2018 - TRIMESTRIEL - PRIX 2€

www.bice.org

DES FEMMES...
ET DES ENFANTS :
3 portraits

AVEC VOUS DEMAIN

De nouvelles
écoles pour
les enfants
du Cambodge. p.3

EN DIRECT DU TERRAIN

Pérou : changer
le regard
des media. p. 4

SPÉCIAL 70 ANS DU BICE p. 5



Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Un projet qui prend de l'ampleur au Cambodge

P. 4

En direct du terrain

Focus sur notre plaidoyer media au Pérou

P. 5

Spécial 70 ans du BICE

1979 : le pari fou d'une Année internationale de l'enfant

P. 6 à 7

Dossier

Magguy, Davy et Anna : 3 portraits de femmes

P. 8

Agenda

Votre rendez-vous « résilience » au Collège des Bernardins

Prière

Prière du matin

Edito

LE BICE A 70 ANS...



“ Ce numéro d'Enfants de Partout est le premier d'une série « anniversaire du BICE ». C'est en effet en 1948, il y a 70 ans, que le Père Courtois fonda le BICE, pour venir en aide à la multitude d'enfants atteints dans leur chair et leur innocence par la guerre, répondant ainsi au vibrant appel du Pape Pie XII et du nonce à Paris, Mgr Roncalli (futur Jean XXIII).

Comme vous pourrez le lire dans notre article page 5, les intuitions et la vision à l'origine de notre organisation étaient particulièrement novatrices pour l'époque. Il s'agissait alors d'inventer la notion même de « droit de l'enfant ». L'action de terrain est apparue plus tard dans notre histoire. Nous la menons avec celles et ceux qui chaque jour, avec un courage et une abnégation forçant l'admiration, défendent l'avenir et la dignité des enfants.

En cette période de Fête des mères, nous avons choisi de rendre hommage à trois « mères courage » qui ont contribué à changer le monde : la burundaise Marguerite Barankiste, qui fut la marraine de notre Appel à une nouvelle mobilisation pour l'enfance de 2009. Surnommée « l'ange du Burundi », elle a accueilli et éduqué plusieurs dizaines de milliers d'enfants, hutus comme tutsis, et fait d'eux des citoyens de la paix. Mais aussi Davy Tith, notre partenaire au Cambodge, qui reste fidèle à travers les années et avec une énergie inflexible à son serment d'aider les enfants brisés par le génocide khmer.

Et enfin, Anna Bitova, de notre réseau en Russie, qui a contribué, en une trentaine d'années, à transformer le regard de la société russe sur les enfants porteurs d'un handicap. Quelle que soit la foi qui les porte, leur exemple, tout comme celui des fondateurs du BICE, nous grandit et nous oblige.

Sachez que votre soutien et vos encouragements au cours de toutes ces années ont été et sont toujours le moteur de toutes ces histoires !

Avec nos sincères remerciements. ”

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous

ON N'A PAS TOUS LES JOURS 70 ANS !

1948 - 2018 : quel chemin parcouru, avec vous, pour le respect de la dignité et des droits de l'enfant...

Parce que chaque donateur, chaque bénévole fait partie intégrante de notre histoire, toute l'équipe du BICE et ses partenaires tiennent à vous exprimer leur profonde reconnaissance pour votre soutien dans le travail accompli au cours de ces 70 années.

Vous avez fait du BICE ce qu'il est aujourd'hui : un grand merci !

Parce qu'un anniversaire se fête avec ceux qui vous entourent, nous serions très touchés si vous acceptiez d'exprimer au BICE vos souhaits les plus sincères pour les 5, 10, 20 prochaines années. Vous avez envie de nous adresser aussi un encouragement, une prière, votre vœu le plus cher... c'est à vous : nous sommes à votre écoute !



Adressez-nous vos souhaits par email à contact@bice.org ou par courrier à : BICE – relation donateurs
70 bd de Magenta - 75010 PARIS

CAMBODGE : QUAND L'ÉCOLE EST TROP LOIN...

Le système éducatif cambodgien a payé un lourd tribut aux années de guerre civile. Partout dans le pays, de nombreuses écoles ont été détruites. Si les reconstruire est l'une des priorités du gouvernement, beaucoup d'enfants, notamment dans les zones les plus reculées, et surtout les plus jeunes, restent privés d'éducation. Depuis plusieurs années, le BICE soutient la création d'écoles informelles et de crèches. Un projet qui prend de l'ampleur, grâce à vous.

Le gouvernement cambodgien en a fait sa priorité : reconstruire les écoles qui ont été détruites pendant les années de guerre civile. Mais la tâche est immense et les moyens économiques manquent, au point que beaucoup d'enfants, surtout dans les villages reculés, sont obligés de rester chez eux faute d'école publique à une distance raisonnable. Quand à l'éducation préscolaire, si bénéfique au développement des enfants, elle n'existe pratiquement pas. On ne dénombre en effet que 75 écoles pour les tout petits dans l'ensemble du pays, et seulement dans des zones urbaines favorisées.

Pour assurer un avenir digne à ces laissés pour compte de l'école publique cambodgienne, le BICE soutient depuis plusieurs années le projet de son partenaire local, Opérations Enfants du Cambodge (OEC). Ce projet consiste à construire des écoles et des crèches informelles, à créer des « clubs d'enfants » et des associations de parents. Les objectifs sont tant éducatifs que de sensibilisation aux droits de l'enfant et de prévention contre l'abus et la maltraitance.

Augmenter le nombre d'écoles informelles

Aujourd'hui, ce projet prend de l'ampleur. Dans 7 villages des districts de Prey Nop et de Kampong Seila, au sud-ouest du Cambodge, de nouvelles écoles et crèches vont s'ajouter à celles déjà créées. Elles seront ouvertes 5 jours par semaine et 4 heures par jour aux élèves du primaire. Ceux-ci disposeront des mêmes manuels que dans le système public. Le Ministère de l'Éducation assurera le recrutement et la formation de nouveaux professeurs, notre partenaire se chargeant de leur formation continue par la suite. Grâce aux



**270 enfants âgés
de 7 à 14 ans accéderont
à l'éducation.**

**GRÂCE À VOUS.
MERCII!**

moyens mis en place, le projet devrait permettre qu'un maximum d'élèves puissent rejoindre les écoles publiques dès qu'ils seront en âge de s'y rendre. L'importance des jeux d'éveil pour les tout petits n'est plus à démontrer. C'est pourquoi 3 nouvelles crèches vont également être construites dans les villages. Pendant 2 heures par jour en semaine, les enfants y bénéficieront d'activités récréatives, éducatives et pédagogiques avec un accompagnateur formé par notre partenaire.

Un environnement protecteur et sain

L'éducation des enfants n'est pas l'unique finalité de ce projet. **Il s'agit aussi de créer un environnement plus protecteur pour les enfants.**

Cela passe par la création de « clubs d'enfants », de lieux privilégiés où les enfants



apprennent en jouant à s'entraider et à se défendre contre les violences et les abus dont ils peuvent être victimes, et aussi d'associations de parents où ceux-ci sont formés à la parentalité bienveillante et aux droits de l'enfant.

Hygiène et santé faisant également partie des composantes de base d'un environnement protecteur, le projet prévoit dans sa nouvelle phase la création de puits et de latrines dans les villages, ainsi qu'une formation aux premiers soins pour les membres des communautés.

HALTE À LA STIGMATISATION DANS LES MEDIA

Selon l'UNICEF, près d'un million d'enfants sont emprisonnés dans le monde, souvent pour des délits mineurs et dans des conditions de grande violence. C'est pour promouvoir une justice plus respectueuse des droits de ces enfants et de leur avenir que le BICE a mis en place, avec ses partenaires en Amérique latine, le programme « Enfance sans Barreaux ». Celui-ci comporte notamment un volet destiné à changer l'image stigmatisante que les media donnent de ces enfants, entretenant ainsi la peur et la méfiance de l'opinion publique. Juan Carlos Godoy, notre chargé de programme pour l'Amérique latine et les Caraïbes, a visité un partenaire péruvien qui a développé une approche originale. Entretien.

Comment s'inscrit ce projet media dans le programme Enfance sans Barreaux ?

Juan Carlos Godoy : Le programme est entré dans sa deuxième phase en décembre 2016. Son objectif est bien sûr d'aider les enfants incarcérés et leurs familles, en leur apportant un appui psychologique, alimentaire et sanitaire, une assistance juridique et un accès à une formation. Mais, il s'agit surtout de promouvoir des mesures alternatives à l'emprisonnement pour ces enfants en conflit avec la loi, – ce qui ne doit en aucun cas être synonyme de laxisme – en agissant à plusieurs niveaux pour faire évoluer les pratiques. En formant les professionnels de justice, les agents de l'Etat et les travailleurs sociaux aux principes de la justice réparatrice comme alternative à la prison. En menant un plaidoyer au niveau des pays et des organismes internationaux pour encourager les acteurs institutionnels et la société civile à intégrer ce type d'approches dans leurs politiques publiques et leurs systèmes d'assistance sociale. Et enfin, en œuvrant auprès des media.



En quoi les media peuvent-ils servir la cause de ces enfants ?

J. C. G. : Les media, et particulièrement en Amérique latine, ont tendance à parler des enfants en conflit avec la loi de façon sensationnaliste et très stigmatisante. Cela entretient les peurs et la méfiance de l'opinion publique qui sera alors plus réceptive aux discours exclusivement répressifs. Or la réinsertion durable des enfants qui ont été en conflit avec la loi ne peut se faire que si l'environnement social leur est favorable.

Mais comment influencer sur le discours des media ?

J. C. G. : Notre partenaire Observatorio de Prisiones de Arequipa (OPA) au Pérou a une grande expérience dans ce domaine et propose des formations aux étudiants en journalisme et en communication afin de faire émerger une génération plus ouverte à cette problématique. Par ailleurs, il travaille avec différents media dits alternatifs : radios

locales, télévision Internet, Facebook. Tous les samedis, son directeur, Roberto Cervantes, anime une émission d'une heure sur la radio Yaraví ; il traite d'un sujet avec différents invités : juges et procureurs, professeurs d'université ou partenaires du programme Enfances sans Barreaux.

Vous vous êtes rendu sur place, quels sont les résultats obtenus ?

J. C. G. : OPA est une petite organisation mais dirigée par un homme très engagé : Roberto Cervantes. J'ai été impressionné par la qualité et la pertinence du travail réalisé sur le terrain. En quelques mois, il a produit une vingtaine d'émissions qui ont touché 93 000 foyers de toute la région. Son approche est très structurée, elle va servir d'exemple aux autres partenaires qui n'ont pas encore commencé ce volet du programme. Les media alternatifs sont une bonne porte d'entrée pour mener notre plaidoyer auprès de l'opinion publique.



« Il s'agit surtout de promouvoir des mesures alternatives à l'emprisonnement pour ces enfants en conflit avec la loi - ce qui ne doit en aucun cas être synonyme de laxisme - en agissant à plusieurs niveaux pour faire évoluer les pratiques. »

Juan Carlos Godoy, chargé de programme BICE

Spécial
70
ans
du BICE

Créé au lendemain de la guerre, en réponse à l'appel du pape Pie XII et de Mgr Roncalli, nonce à Paris, en faveur des enfants meurtris, le BICE a tout juste 70 ans. Pour célébrer cet anniversaire, *Enfants de Partout* revient, dans ce numéro et dans les deux prochains, sur les événements phares de notre histoire.

1979 : le BICE relève un pari fou !

En 1979, le BICE obtient la création par l'ONU d'une Année internationale de l'enfant : toute une année où les nouveaux enjeux pour l'enfance, notamment dans les pays dits alors du tiers-monde, seront au cœur des débats au niveau de chaque Etat comme des institutions internationales. Un formidable succès de plaidoyer, dont voici le récit.

L'idée naît en 1972. Le BICE existe alors depuis plus d'une vingtaine d'années. C'est une organisation d'Église, qui mène des travaux et des actions de plaidoyer pour les enfants et compte des représentants au sein des institutions internationales ainsi que des correspondants dans le monde entier. Mais pour son Secrétaire général, le chanoine Joseph Moerman, les actions réalisées ne sont pas à la hauteur des nouveaux maux dont souffrent les enfants, notamment dans le tiers-monde. Différents programmes, menés à bien auparavant, l'ont convaincu du rôle majeur que les ONG peuvent jouer quand elles s'en donnent les moyens et en ont l'audace. L'idée lui vient alors de lancer une Année internationale de l'enfant. Le nouveau président du BICE, Michel Falise, lui emboîte le pas et écrit au Secrétaire général de l'ONU. On est en 1973. La route est encore longue.

Le ralliement des gouvernements et des ONG

Il faudra deux ans d'intenses démarches auprès des gouvernements, des organes de l'ONU et des ONG pour qu'une date soit proposée : 1979, l'année des 20 ans de la Déclaration des droits de l'enfant. Plusieurs pays se disent partant, d'abord la Norvège, puis la Hollande, les pays de l'est, l'Inde, l'Argentine, plusieurs pays d'Afrique, ainsi qu'un grand nombre d'ONG. C'est finalement en décembre 1976 que l'ONU ratifie le projet d'Année internationale de l'enfant. Le BICE et l'UNICEF en trouvent la formule : pas de grande conférence mondiale, mais des opérations effectives en faveur des enfants dans tous les pays. Le chanoine Joseph Moerman préside le comité de pilotage qui compte pas moins de 1000 personnalités de



115 pays, dont 81 ministres en fonction. Peu à peu, une vision commune se dégage, qui porte en elle, les prémices de la future Convention relative aux droits de l'enfant : « *L'enfant est une personne de plein droit, apte à participer à son propre développement et nécessitant une protection contre ce qui lui nuit.* »

Les préparatifs du succès

Sous l'impulsion de son président, le BICE met toutes ses forces dans la réussite de cette année consacrée à l'enfance. Groupes de travail et colloques, contributions d'experts, initiatives de plaidoyer de ses représentants à New-York, Genève et Paris...

En effet, non content d'avoir impulsé ce formidable élan international pour l'enfance, le BICE multiplie les échanges sur différents sujets : respect de l'enfant en rupture familiale et sociale, évolution de l'image de l'enfant, enfants des rues, rôle des parents dans la transmission de la foi, vision chrétienne de l'enfant et de ses droits. Toutes ces contributions dessinent l'idée que le BICE se fait du respect dû à l'enfant, dans la culture, les institutions, la vie du couple et de la famille, la vie économique et sociale, l'éducation... « Cet enfant qui nous éduque... », tel est l'intitulé du colloque organisé à la fin de cette année internationale. **Il montre bien combien la vision du BICE est novatrice et ce qu'elle dit d'essentiel au monde : l'enfant est plus grand, plus précieux que les systèmes, que les valeurs et même que les personnes qui sont à son service.**

1948

1979

2018



DES FEMMES ET DES ENFANTS

Elles sont nombreuses, ces femmes exceptionnelles de courage et de volonté grâce à qui des milliers d'enfants blessés, délaissés, orphelins de par le monde sont rendus à leur avenir et à leur dignité. Le BICE a la chance de travailler avec elles ou d'avoir leur soutien dans son plaidoyer. *Enfants de Partout* a choisi de rendre hommage à trois d'entre elles.

Marguerite Barankiste, Rwanda

« Je leur ai appris à être la nouvelle génération qui va allumer la lumière du pardon et de la réconciliation. »

« Je n'ai qu'un rêve : que chaque enfant puisse vivre en famille et dans la dignité. Il y a assez de richesses à partager dans le monde. C'est pourquoi je viens ici faire cet Appel. » C'est par ces mots, prononcés le 4 juin 2009 à Genève, que Marguerite Barankiste saluait l'Appel du BICE pour une nouvelle mobilisation pour l'enfance dont elle avait accepté d'être la marraine. Des mots qui traduisent l'engagement de toute une vie de celle qu'on surnomme « Maggy, l'ange du Burundi ». Grande femme élégante et souriante, Marguerite Barankiste a tenu tête aux pires violences. Ainsi, le jour où, en représailles de massacres perpétrés par les Hutus, les siens, les Tutsis, veulent massacrer des familles réfugiées dans l'évêché, elle va au-devant d'eux pour les supplier de dépasser leur pulsion de vengeance. Mais, on ne l'écoute pas.



Attachée sur une chaise, elle assiste impuissante à l'assassinat de 72 personnes, parmi lesquelles se trouve une amie qui lui a confié ses enfants en lui faisant promettre de les élever et de les aimer comme les siens. Marguerite Barankiste n'aura de cesse depuis ce jour de recueillir les enfants, hutus comme tutsis, victimes innocentes de la folie des hommes, et de les élever dans la paix. « Je leur ai appris à être la nouvelle génération qui va allumer la lumière du pardon et de la réconciliation. » Portée par cette ambition, elle plaide, convainc

les donateurs, et bâtit la Maison Shalom, qui accueillera et éduquera quelque 30 000 enfants en 20 ans. En 2015, elle est menacée de mort et doit fuir le pays. Loin de baisser les bras, elle réussit à recueillir des enfants burundais au Rwanda où elle crée un nouveau lieu d'éducation et de paix.

Ce qui la porte infatigablement dans son combat ? « Ma foi en un Dieu qui est amour, en un Dieu qui dit 'n'ayez jamais peur, j'ai vaincu la mort' et qui me promet qu'il sera toujours avec nous, cette foi m'a donné l'audace de créer cet endroit qui porte le nom le plus beau 'Oasis de paix'. »



Davy Tith, Cambodge

« La paix vient de la communauté humaine. »

Peu de pays ont souffert comme le Cambodge sous le régime des Khmers rouges. Davy Tith a vécu cette période effroyable. Elle y a perdu une grande partie de sa famille, elle a vu les cadavres flotter dans les rivières et, au milieu des charniers, des centaines de ces petits pendentifs noirs que l'on met au cou des bébés pour éloigner le mauvais esprit. Petite-fille d'un maître bouddhiste, fille d'instituteur et institutrice elle-même, elle aurait pu être exécutée comme le furent tous les intellectuels du pays. Elle fait alors un serment : « Si je survis au régime de Pol Pot, je consacrerai le reste de ma vie à m'occuper des autres. »

C'est à la vue de l'état déplorable de l'hôpital de Battambang, où elle conduit son fils malade, que sa vocation se confirme. « Je voyais les enfants pleurer, parce qu'ils n'avaient pas de médicaments, rien à manger. Beaucoup d'entre eux avaient été mutilés par les mines qui étaient restées enfouies dans le sol. » Alors, elle quitte son métier d'interprète et crée **Opérations Enfants du Cambodge**, partenaire du BICE dont l'objectif sera d'aider et d'éduquer ces enfants.

Pour les plus handicapés d'entre eux, l'association embauche des professeurs qui viennent leur faire l'école à domicile, à eux, ainsi qu'aux gamins du voisinage. C'est alors que Davy Tith découvre un autre problème : la discrimination dont sont victimes les enfants. On est en 1996. Davy Tith comprend qu'il faut non seulement éduquer les enfants, mais aussi sensibiliser les communautés aux droits de l'enfant. Son organisation compte alors 4 personnes ; elle va rapidement être rejointe par des travailleurs sociaux qui habitent les villages et peuvent ainsi agir directement au sein des communautés. L'organisation comptera jusqu'à près de 100 professionnels, grâce au soutien de nombreuses organisations dont le BICE... (lire page 3).

Cela fait aujourd'hui 22 ans que la frêle Davy Tith fait reculer l'ignorance et la maltraitance dans les régions particulièrement isolées du pays. Elle le fait par amour des enfants, par fidélité à la promesse qu'elle s'est faite d'aider les autres si elle survivait, mais aussi en mémoire de son grand-père, qui lui a appris la sagesse bouddhiste, et de son père instituteur.

« Il me disait 'sans connaissances, un homme n'est pas un homme, une femme n'est pas une femme' ». Avec ses collaborateurs, elle œuvre à reconstruire petit à petit le pays, convaincus que : « la paix vient de la communauté humaine, pas de la politique, pas de la force, pas des fusils. »

Anna Bitova, Russie

« C'est un crime d'obliger les mères à abandonner dans des institutions leurs enfants handicapés. »

Anna Bitova a à peine 15 ans quand elle découvre le travail d'orthophoniste. Elle sait aussitôt qu'elle y consacrera sa vie, ce qu'elle fait depuis 43 ans. « Le devenir des enfants en situation de handicap était déplorable dans notre pays, se souvient-elle. La plupart vivaient dans des institutions et ne recevaient aucune éducation. » C'est alors qu'avec un couple de parents et deux autres thérapeutes, Anna Bitova crée le CPC (Centre de Pédagogie Curative, partenaire du BICE). « L'idée de départ était très simple, nous voulions offrir un endroit où ces enfants puissent recevoir l'accompagnement dont ils avaient besoin : séances d'orthophonie, soutien psychologique, enseignement adapté. Nous avons commencé avec 13 enfants. Mais très vite, nous avons été dépassés. Il venait chaque jour de nouvelles familles, si bien que nous avons demandé au gouvernement qu'il nous donne un lieu plus grand. »

L'association, qui n'existe alors que depuis deux ans, se voit offrir un bâtiment de deux étages. Elle ne cessera de se développer depuis, ouvrant des centres dans d'autres villes et accueillant des milliers d'enfants par an. Ses missions s'élargissent également. « Peu à peu, nous avons compris que les familles des enfants, et notamment les mères, avaient également besoin de soutien psychologique. Puis, nous avons vu qu'il fallait faire évoluer la législation restée très discriminante, notamment au niveau des régions. » Anna Bitova et ses associés se lancent dans un véritable plaidoyer pour que les enfants en situation de handicap aient accès à l'éducation. Mais aussi pour que les familles obtiennent des aides sociales. « Si l'on veut que les parents gardent chez eux un enfant avec un handicap lourd, il faut qu'ils puissent bénéficier d'aides à domicile. » L'organisation a pris une telle ampleur et jouit d'une telle reconnaissance que, fin mars 2017, elle réussit à convaincre les représentants de quarante régions (soit la moitié de la Russie) a une conférence visant à améliorer les pratiques dans les institutions. « Aujourd'hui encore, alors que les lois éthiques l'interdisent, beaucoup de médecins

ou d'infirmières poussent les mères qui accouchent d'un enfant handicapé à l'abandonner dans une institution. On observe aussi que dans les internats, dès que les enfants se montrent turbulents, on leur administre des neuroleptiques puissants qui entravent leur développement, et parfois même, on les attache... »

Quand on lui demande combien d'enfants elle a aidé jusqu'à présent, elle rit : « Je n'ai jamais compté ! » Ce qui lui importe, c'est de faire avancer les choses.



Agenda

VOTRE RENDEZ-VOUS « RÉSILIENCE » AU COLLÈGE DES BERNARDINS

La résilience, cette capacité qu'a l'être humain, et donc l'enfant, à surmonter de très grandes difficultés et à croître dans la vie, est au cœur de la démarche du BICE depuis 30 ans. Notre ancien collaborateur, Stefan Vanistendael, en a fait l'objet principal de ses recherches, recherches que nous mettons aujourd'hui en pratique dans le cadre de notre programme de formation « Tuteurs de Résilience » mené dans 5 régions du monde. A l'occasion de la sortie de notre dernière publication, « Vers la mise

en œuvre de la résilience : la *casita*, un outil simple pour un défi complexe », nous convions l'auteur, Stefan Vanistendael, et deux de nos partenaires, Madame Rana El Khoury, sociologue impliquée dans le projet « Tuteurs de Résilience » au Liban, et la professeure Cristina Castelli, directrice de l'Unité de Recherche sur la résilience, Université catholique du Sacré Cœur de Milan, à une soirée débat au Collège des Bernardins à Paris. Cette table-ronde, à laquelle nous sommes heureux de vous convier,

vous permettra de mieux comprendre comment favoriser la résilience des enfants victimes de traumatismes, avec des exemples concrets venus du Liban.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Lundi 18 juin à 18h.
Collège des Bernardins,
20 rue de Poissy, 75005 Paris
RSVP avant le 1^{er} juin 2018
au 01 53 35 01 11, ou par email à :
julianne.delafontaine@bice.org

Prière

PRIÈRE DU MATIN



Seigneur, dans le silence de ce jour naissant,
je vais demander la paix, la sagesse, la force,
je veux regarder aujourd'hui le monde
avec des yeux tout remplis d'amour,
être patient, compréhensif, doux et sage,
voir au-delà des apparences
Tes enfants comme Tu les vois Toi-même,
et ainsi ne voir que le bien en chacun.
Ferme mes oreilles à toute calomnie,
garde ma langue de toute malveillance,
que seules les pensées qui bénissent
demeurent en mon esprit,
que je sois si bienveillant et si joyeux
que tous ceux qui m'approchent sentent
Ta présence.
Revêts-moi de Ta beauté, Seigneur,
et qu'au long de ce jour je Te révèle.

Amen

Saint François d'Assise

Bon de générosité

(À retourner avec votre chèque, dans l'enveloppe T jointe)

Oui, je soutiens les actions du BICE
pour protéger les enfants les plus vulnérables.

Je fais un don de :

50 € 100 € 150 €

Soit, après déduction fiscale ► 17 €, 34 €, 61 €

→ Merci de m'adresser mon **reçu fiscal**. Si je suis imposable, **je pourrai déduire 66% de mon don.**

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Num de fidélité BICE (facultatif) :

Le BICE répartit l'ensemble des dons collectés en fonction des besoins, pour répondre au mieux à l'ensemble de ses missions de défense des droits des enfants.

Conformément à la loi du 6/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions par courrier d'autres organismes. Si vous ne le souhaitez pas, veuillez cocher la case ci-contre.

Pour un don régulier, voir le bulletin de don joint à ce numéro.



Le BICE est agréé par le Comité de la Charte du don en confiance.

EDP154

Enfants de Partout N°154 – Mai 2018 – Trimestriel - Directeur de publication : Olivier Duval - Rédacteur en Chef : Pascale Kramer - Ont contribué à ce numéro : Nathalie Dobozy, Véronique Brossier, Monique Scherrer, Sandrine Heurteux, Marisa Zerail. Photos : Couv : © shutterstock ; P.2-3 : © M. Gente, OEC, BICE ; P.4-5 : © OPA, BICE ; P.6-7 : © shutterstock, © maisonshalom, © M. Gente, © vremkina@mail.ru ; P.8 : BICE ; Maquette : De Villeneuve et Associés ; C.Rocolle – Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette – CPPAP : 0922 H 83521 – N° ISSN : 0252-2799 BICE, 70 boulevard de Magenta, 75010 Paris – Tél. : 01.53.35.01.00 E-mail : contact@BICE.org – CCP 16 - 70211 C Paris ; Site internet : www.bice.org. Diffusion générale.